

LE COIN DE FANCHETTE

Albert.—Votre homonyme Albert Samain est mort jeune. Ne le plaignons pas, il a été aimé des dieux. Heureux ceux qui partent! ce sont ceux qui restent que nous devrions pleurer. Albert Samain fut le tendre poète des intimités d'âme et d'intérieur. Tout est musique chez lui. Aussi bien, ne dit-on pas qu'une âme de poète s'apparente toujours à une âme de musicien? Victor Hugo aurait les fracas harmonieux de la musique de Wagner; Lamartine et Beethoven iraient ensemble; Musset et Massenet, Leconte de Lisle et Saint-Saëns, Loti et Delibes, etc., etc. Samain a des poésies exquises. Vous en avez entendu lire quelques-unes, n'est-ce pas? par M. Léger, notre professeur de littérature à l'Université Laval. Je ne sais où vous vous procurerez *Le Jardin de l'Infante*. Si vous en donniez la commande à un libraire, il ferait venir ce recueil pour vous.

Petite Femme.—A quelque hiérarchie qu'appartienne l'homme dont vous me parlez, il vous doit des excuses pour l'impolitesse qu'il vous a faite. Il y a des gens qui croient que présenter des excuses, c'est commettre une bassesse. Rien pourtant n'ennoblit comme l'aveu d'un tort. Pour ma part, j'ai le plus profond mépris pour les âmes lâches qui croient esquiver toute responsabilité en feignant d'ignorer qu'elles ont mal agi. Rappelez-vous aussi, Petite Femme, que votre dignité vous met au-dessus de tous les hommes, et que dans l'ordre moral, étant et demeurant toujours leur supérieure, ils vous doivent tous les respects, tous les égards, ne fussiez-vous qu'une blanchisseuse, et, eux, tous les rois de la terre.

Marcelle.—Si vous voulez un joli roman, procurez-vous le dernier ouvrage de Léon de Tinseau, *Le Secrétaire de madame la duchesse*. C'est très intéressant et bon surtout.

Delphine.—Vous demandez si vous auriez dû sortir de la salle quand vous êtes allée entendre "Le Marquis de Priola," ou rester tout le temps qu'a duré la pièce afin d'éviter un éclat? Mieux eut valu commencer par demander si vous pouviez entendre cette pièce, avant de vous y rendre. Combien de fois ai-je dit qu'il n'y avait que peu de pièces aux *Nouveautés* que les jeunes filles pouvaient écouter! Où sont donc les mères? Je conçois que vous ayez eu honte d'être vue au *Marquis de Priola*, c'est la plus raide pièce du répertoire. N'importe qui tant soi peu littéraire aurait pu vous informer de son caractère; c'est une pièce qui a fait le sujet de maintes discussions lorsqu'elle a paru, à Paris et dont le synopsis, donné par tous les journaux de l'époque indiquait suffisamment ce que l'on devait attendre du tout.

Henriette-Rose. — Vous feriez mieux de vous adresser à un spécialiste.

Gallo-Romain.—Votre article est bien écrit; il n'y a pas à lui reprocher aucune faute de style, mais je trouve que vous parlez des femmes un peu comme un aveugle parle de couleurs. Vous voulez nous peindre une héroïne, vous nous donnez une sottise dont le dévouement exagéré, intempestif surtout, au lieu de lui valoir notre sympathie, nous inspire le ridicule. Vous ne comprenez pas encore "l'argile idéale," mon cher correspondant, évidemment, vous manquez d'expérience. 2°. Quoi, des vers aussi! ou plutôt, comme disait Murger, "de la prose où les vers se sont mis." Non, restez-en au langage de monsieur Jourdain, cela vous vaut mieux. 3°. Je vous reverrai avec plaisir, si ces critiques—qui sont plus bienveillantes qu'elles n'en ont l'air—ne vous découragent point.

Cyprien.—*Horse Show* se traduit par Concours Hippique. Il me semble avoir vu cette traduction à plu-

sieurs reprises dans les journaux français.

Mère de la Fille du Moissonneur.—Vous a-t-on fait mon message dans son entier? Je voulais vous l'écrire dans une lettre particulière, mais j'ai été tellement débordée par l'ouvrage depuis quelques semaines, que je n'en ai pas eu le loisir. Merci encore une fois. Tout était exquis.

Institutrice.—Le voici le célèbre sonnet d'Arvers, le seul qui l'ait immortalisé. On a bien eu raison d'écrire qu'un sonnet sans défaut vaut seul un long poème:

Mon âme a son secret ma vie à son mystère :
Un an our éternel, en un moment conçu :
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire,
Et cel'e qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Hélas ! j'aurai passé près d'elle inaperçu.
Toujours à ses côtés et pourtant solitaire
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur
[la terre
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Pour elle, quoique Dieu l'ait fait faite doue
[et tendre,
Elle ira son chemin, distraite et sans en-
[tendre,
Ce murmure d'amour élevé sur ses pas ;

A l'austère devoir pleinement fidèle,
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle :
"Quelle est donc cette femme?" et ne com-
[prendra pas-

Louise.—"Manteau pare-poussière" est très français. Il est même dommage qu'on ne l'emploie pas plus souvent chez nous. 2°. Je ne connais pas ce dont vous me parlez. Il ne faut pas prêter une oreille trop complaisante à tous les racontars.

Perles d'Este.—"Le découragement est en toute chose ce qu'il y a de pire. C'est la mort de la virilité."

Yvette.—Françoise de Lebrija, fille du linguiste Antoine, devint, dirigée par son père, une habile rhétoricienne et une savante. Lorsque son père ne pouvait donner sa leçon à l'université d'Alcalá, c'est sa fille Françoise, qui le remplaçait.

Clément.—Entre l'écorce et l'arbre, on ne met pas les doigts. 2°. Je ne donne pas ici la signification des mots qu'on peut trouver dans le premier dictionnaire venu.

FRANÇOISE.